LE PROGRES

Notre Religion, Notre Langue, Nos Droits.

Volume. 2 — Morinvile, 21 Mars 1910 — No. 6

Notre Retraite

Elle se termine ce soir notre retraite. Cinq jours durant, les catholiques de Morinville se sont fait un devoir d'aller écouter la parole de Dieu et puiser dans un regain de ferveur, les forces nécessaires à la pratique des vertus qui font les peuples grands chasteté, travail et tempérance.

Le spectacle des offices de la mission était vraiment beau. C'est dans une occasion comme celle ci qu'il fait bon au coeur de se rappeler la province de Québec. Il est des souvenirs qui font partie de la patrie ; tels sont ceux des nombreuses retraites de l'adolescence et de la jeunesse, au village natal, dans la petite église bâtie à l'ombre des érables séculaires.

On a beau dire, dans l'Ouest nos Canadiens ne perdent pas leur foi. Beaucoup négligent leurs devoir, quelques-uns même ne pratiquent pas, mais l'éducation première, reçue sur les genoux d'une mère chrétienne sommeille toujours dans l'âme de ces enfants prodigues ; il suffit de la chaude parole d'un prédicateur pour toucher les fibres les plus secrètes du coeur de ces hommes et les ramener à Dieu. Nous en avons eu un exemple dans les nombreuses conversions opérées durant ces jours de grâces.

Nous ne saurions trop remercier le révérend père Simon de ses belles prédications sur la tempérance. Elle est belle cette œuvre de régénération morale et physique. L'alcool est l'ennemi moderne. Il empoisonne le bonheur des foyers et tue lentement les peuples.

Nous aurons à cœur, citoyens de Morinville de garder comme une semence féconde, les bonnes résolutions inspirées par le saint prédicateur de la retraite. Il ne faudra pas oublier non plus que notre race a un rôle à jouer dans l'ouest et que ce rôle est intimement lié à la pureté de nos mœurs.

Soyons tempérants chastes, travailleurs et les générations nouvelles pourront avec avantage et honneur continuer notre œuvre.

Qu'à l'avenir nos titres les plus aimés et les plus chers, titres si noblement acquis par des siècles de luttes, soient : "Canadiens-français et catholiques toujours !"

J. Adolphe Nantel.

Comment l'on s'habitue a boire

Entre dix-huit et vingt ans, le jeune homme, entrainé par des amis mal choisis, commence son triste apprentissage d'ivrognerie.

Le dimanche, il fait une promenade avec ses camarades, et le terme de la course est toujours une auberge où l'on pourra jouer et boire. Voilà les jeunes gens installés à table, on apporte le paquet de cartes et le plateau de boisson. S'ils se contentaient d'une bouteille de bière en été, après une course fatigante, il n'y aurait pas de mal à cela ; mais non, c'est du whisky que l'on sert.

Le jeune homme n'y a pas encore goûté de sa vie, il lui répugne même de commencer ; mais en présence des camarades, il fera son homme bien entendu.... Le voilà qui avale son premier verre de boisson forte....

C'est détestable, il a tout le gosier en feu, mais une métamorphose étrange s'opère en lui : il rit, il s'amuse, il se trouve heureux.... Le dimanche suivant, le jeune homme reprend l'expérience, puis il en vient à doubler la dose, à la tripler même. Bientôt il rentrera à la maison, fort échauffé par la boisson.

La mère alors interviendra pour prévenir, s'il est possible, le danger qui menace son enfant... De toutes ses forces, de tout son cœur, elle suppliera son fils de quitter ces amis qui vont le perdre et de s'arrêter sur la pente fatale qui mène à la ruine.

Si le jeune homme, docile à la voix de sa mère et de sa conscience, abandonne ses camarades dangereux et cesse d'aller boire du whisky aux auberges, il échappera à la terrible passion qui s'introduisait en lui. S'il refuse, bientôt il s'enivrera régulièrement à chaque dimanche ; bientôt il lui faudra de la boisson forte durant la semai-

ne..,. Il n'est pas encore un ivrogne, mais il se prépare à le devenir, sans le savoir et sans le vouloir.

Ed. Hamon, S.Jr

Mepriser les Journanx Neutres.

Laissons la ces journaux indifférents, ces journaux qui amalgament la vérité avec l'erreur, l'éloge de la vertu avec excitations coupables au vice, et qu'un illustre évêque n'a pas craint d'appeler "la honte de la presse contemporaine". Rien de plus funeste que la lecture de pareilles feuilles, et, en vérité, il n'y a pas de blâme assez énergique pour flétrir leur ligne de conduite. Cet affaiblissement du sens chrétien, ce goût du luxe et des occupations frivoles, ce peu de dévouement aux grandes et saintes causes mises aujourd'hui en péril, tous ces tristes signes de décadence que l'on remarque dans certaine classe de la société, n'ont-ils pas pour cause première et principale la lecture habituelle et exclusive de ces sortes de journaux? Répétons-le hautement: aucun catholique sensé ne peut, sous aucun pretexte, favoriser, acheter, lire ou laisser lire des publications aussi pernicieuses pour la foi que pour les mœurs chrétiennes."

L'Ami du Clergé.

Avis.

Avis est donné aux contribuables du district d'école Labbé, No.1842, que ceux qui d'ici au premier de mai, paieront leurs taxes d'école pour l'année courante, il leur sera déduit 10 pour cent d'escompte.

Par ordre,
Roumald Morin,
Sec.-Trés.

LES "MOI" D'ANTAN

Se souvenir est la chose la plus agréable au monde et je plains beaucoup ceux, qui, de temps à autre, ne retournent pas dans leur passé pour y faire revivre les petits bonshommes et les petites bonnes femmes qu'ils étaient au temps de leur enfance.

Se rappeler l'époque magique où les contes de fée mettent tant de rêve dans les âmes d'enfant et ou le monde apparaît si merveilleux et si enchanteur à travers les fictions de Peau d'Ane ou de la Belle au Bois Dormant.

La volupté d'ouvrir le ventre des poupées et des polichinelles pour voir ce qu'il y a dedans !

Le plaisir de grimper aux pommiers du verger pour y croquer les beaux fruits mûrs et de jouer à cache cache dans la cour ensoleillée. Les grands après-midis passés au bord d'un ruisseau jaseur, les pieds dans l'eau, essayant d'attraper des grenouilles avec un bout de guénille rouge.

L'évocation des souvenirs d'enfance, même des grands chagrins, qui font si mal quand on est tout petits, sont d'une douceur infinie.

Je me souviens que vers ma dixième année mon père, à un retour de chasse nous rapporta, à mes frères et à moi, un superbe épagneul, âgé de deux mois à peine. Ce fut une fête ; après beaucoup de délibérations il fut décidé de l'appeler Chasseur. Il fut soigné, dorloté comme chien ne l'avait jamais été et il devint notre compagnon de jeux inséparable. Nulle partie n'était complète sans Chasseur. Nous lui tirions les oreilles, grimpions sur son dos, nous le faisions même sauter à la corde en le tenant par les pattes de devant, et c'est un exercice que les chiens n'apprécient pas beaucoup, mais Chasseur était un philosophe et jamais il ne se fâchait. Nous l'adorions.

Un jour, au retour de la classe, un peu avant d'arriver à la maison, j'entendis des gémissements sourds et je dis à mon frère qui m'accompagnait :"Ecoute, c'est Chasseur". Nous nous mîmes à courir et arrivés devant notre porte nous le trouvâmes étendu sur la route et se plaignant avec des cris humains. On nous l'avait empoisonné. Il nous regarda de ses bons yeux d'ami et il expira dans la poussière grise du chemin.

Nous l'avons enterré au pied d'une petite côte donnant sur la rivière, là où si souvent il avait gambadé et partagé nos jeux, et jamais je ne puis passer là sans qu'un grand regret m'étreigne le cœur.

Pauvre Chasseur ! il fut mon plus grand amour et mon plus grand chagrin d'enfant et souvent, depuis, quand la vie se fait méchante et qu'elle ne veut pas sourire, je voudrais pouvoir rencontrer le regard loyal et bon de mon chien Chasseur, je lui raconterais ce que l'on confie quelques fois aux amis aux heures de tristesse et d'ennui et je suis sûr qu'il saurait me consoler. Ceux qui n'aiment pas les bêtes vont sourire, mais il est des moments où leur sympathie est plus touchante et meilleure que celle des hommes.

Il est triste de grandir. Les "moi" d'autrefois sont des étrangers à ceux d'aujourd'hui. On a beau les appeler, vouloir les retenir, ils se sauvent espiègles et moqueurs, tout comme ils étaient alors. D'autres leur succèdent, ceux de l'adolescence, un peu d'illusion en moins déjà. Viennent ceux de maintenant, plus meurtris, avec les blessures que la vie n'épargne à personne, heureux ou malheureux, mais regrettant quand même de ne plus pouvoir jouer à la poupée ou à la toupie et sangloter de toute son âme à la mort d'un chien fidèle.

Andrée Claudel.

LE PROGRES

Organe des populations du district de St. Alber
Imprimé et publié à Morinville, Alberta.

Omer St Germain, Proprietaire.
Romuald Morin, Directeur.
J.A. Nantel, Redacteur.

Tarif des abonnements
Pour l'année $1.00
Pour six mois, ... 0.50
L'abonnement est payable d'avance.

Adresse:

LE PROGRES
MORINVILLE ALBERTA.

Commentaires

-- Avez-vous appris qu'on allait démolir l'étage supérieur des édifices du parlement provincial.

-- Non...Et pourquoi ?

-- Pour laisser passer la queue de la comète.

-o-

La session est ajournée. Nous tiendrons nos lecteurs au corant de l'enquète royale sur l'A. & G.W.R., qui doit commencer mardi, le 29 courant.

-o-

Quelle nouvelle ! Un cheval de Joplin, Montana, a avalé un diamand évalué à $760.

Le propriétaire de l'intelligente bête est au désespoir. Le télégramme ne dit pas si l'animal aura le même sort de la Poule aux oeufs d'or du bon Lafontaine...

-o-

La maladie des Dreadnoughts est à l'état épidémique à Vancouver. Les idées de M. Borden s'implantent du côté du Japon..

-o-

Le gouvernement a refusé $10.000 pour les routes du nord. Et les colons payeront $20.000 pour le trop fameux chemin de fer.

-o-

N'est-il pas gentil ce bon docteur Edwards député conservateurs de Frontenac, Ont.

Voici ce qu'il disais à un banquet d'orangistes, la semaine dernière à Ottawa :

"Les Canadiens-français devront se rappeler qu'ils ne sont pas les seuls au Canada. Nous n'entendons pas les priver de leurs droits, mais il vaut mieux que la langue française ne s'étende pas de l'Atlentique au Pacifique.

Si la lune était habitable, M. Edwards ferait oeuvre humanitaire en allant y fonder une colonie selon son coeur.

-o-

L'ombre de Démosthènes plane triste sur notre comté. Pourquoi ? Mystère.

NOTES LOCALES

Monsieur J.B.Aslin, de Rivière-Qui-Barre, a été nommé agent pour la Cie. International Deering, à Morinville.

Nous félicitons notre compatriote de cette nomination.

-o-

M. Alex St. Louis est revenu cette semaine de l'Ouest, où il s'est occupé tout l'hiver du transport des marchandises.

-o-

Monsieur Ludger Lemire, de Morinville, était à St. Albert, mardi, l'hôte de M.L.Boudreau, M.P.P.

-o-

M. et Mme. Narcisse Fortier sont partis de Morinville, mercredi, pour aller demeurer au Lac St. Vincent. Nous leur souhaitons succès.

-o-

Etaient à Morinville, cette semaine, afin d'aider notre curé et le Rév.Père Simon, directeur de la retraite, les RR.PP. Antoine, Franciscain, et Nordmann, O.M.I., et le Rév. J. A.Normandeau, curé de Legal.

Agence d'Immeubles

La prochaine incorporation de Morinville en ville devant avoir pour résultat nécessaire la plus value des propriétées foncières, ceux qui désirent faire l'acquisition d'un ou de plusieurs lots devraient se hâter.

Ainsi suis-je en mesure de vendre à des conditions faciles et pour un prix relativement bas, plusieurs lots vacants ou construits ainsi que des fermes à proximité de Morinville.

Qu'on se hâte donc.

Eugene Gibault

Marche de Morinville

Avoine, le minot,	25 à 28 cts
Beurre, la livre,	20 et 25 30 cts
Oeufs, la douzaine	30 cts
Porc	8 ½ cts la livre

Foyer

Foyer, doux foyer qu'on regrette
Et qu'on pleure tout en rêvant
Quand la famille est incomplète
Et que les cendres sont au vent.

Pourquoi, sous tes ardantes flammes,
Pourquoi, sous tes reflets vermeils,
A-t-on vu tant de jeunes âmes
Rêver à de plus beaux soleils ?

Toujours l'inconnu les attire.
Ces rêveurs qu'il fallait bercer,
A qui l'on apprenait à lire
Et qui s'apprennent à penser.

Va, tous ces jeunes infidèles,
Un jour tu les verras partir
Pour s'envoler à tire-d'ailes
Par les chemins de l'avenir !

Leur coeur, d'indépendance avide,
Saura-t-il, d'orgueil triomphant,
Combien, quand elle reste vide,
Est grande une place d'un enfant ?

Combien, quand ta clarté sereine
Rassemble tous, grands et petits,
On serre les rangs avec peine
En songeant aux ainés partis ?

Au moins garde-leur quelque flamme,
Tu seras--car ils reviendront !--
Encor la clarté de leur âme
Et l'auréole de leur front.

Mme Alphonse Daudet.

Preparons-nous.

La fête de St Jean Baptiste, le 24 de juin, est notre fête à nous Canadiens d'origine française. Nous devrions nous préparer à l'avance chaque année, afin de lui donner le plus d'éclat possible.

La question, souvent délicate, de choisir l'endroit pour la célébration, n'est pas encore résolue. Pourquoi ne pas choisir, cette année, Morinville, centre du comté ? Notre jeune ville serait, ce nous semble, l'endroit idéal. Nous ne faisons ici qu'une suggestion, l'essenciel est que l'on commence dès maintenant à preparer le succès de cette fête, notre fête à tous.

Avis Public.

AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNÉ, concernant une résolution passée par le Conseil et approuvée par les deux tiers des contribuables à une assemblée spéciale tenue le 23 courant, que nous ferons application, au nom du village de Morinville, au Lieutenant-Gouverneur pour l'érection du village en municipalité de ville avec les limites comprenant les terrains suivants :

"Le quart Nord-Est de la section trente-trois (33), Canton Cinquante-cinq (55), Rang Vingt-cinq (25). Ouest du Quatrième Méridien ; le quart Nord-Ouest de la section Trente-quatre (34), Canton Cinquante-cinq (55), Rang vingt-cinq (25), Ouest du Quatrième Méridien ; le quart Sud-Est de la section Quatre (4), Canton Cinquante-six (56), Rang Vingt-cinq (25), Ouest du Quatrième Méridien ; le quart Sud-Ouest de la section Trois (3), Canton Cinquante-six (56), Rang Vingt-cinq (25), Ouest du Quatrième Méridien."

Daté à Morinville, ce 28ième jour de février 1910.

(Signé) Louis Boissonnault.
Président du Conseil.

" Omer St. Germain.
Sec.-Trés. du Conseil.

Public Notice.

NOTICE IS HEREBY GIVEN, according to a resolution passed by the council and approved by the two-thirds of the ratepayers at a special meeting held on the 23rd. inst., that we will apply on behalf of the village of Morinville to the Lieutenant Governor for the erection of the village into a town municipality with the limits including the following lands :--

"The North East quarter of section Thirty-three (33), Township Fifty-five (55), Range Twenty-five (55), West of the Fourth Meridian, the North West quarter of section Thirty-four (34), Township Fifty-five (55), Range Twenty-five (25), West of the Fourth Meridian, the South East quarter of section Four (4), Township Fifty-six (56), Range Twenty-five (25), West of the Fourth Meridian, the South West quarter of section Three (3), Township Fifty-six (56), Range Twenty-five (25), West of the Fourth Meridian."

Dated at Morinville, this 28th. day of February, 1910.

(Signed) Louis Boissonnault.
Chairman of the Council.

(Signed) Omer St. Germain.
Sec.-Trea. of the Council.

Notes Locales

Monsieur et maname Michel Racine, de Pikardville, étaient en visite chez Monsieur Alex Racine, cette semaine.

-o-

Madame veuve Noël Boissonnault est actuellement en promenade chez son fils, M. Louis Boissonnault, maire de Morinville.

-o-

Nous apprenons avec plaisir le retour parmi nous de M. A. Levasseur, fils de M. Arthur Levasseur.

Notre jeune concitoyen était malade des fièvres à l'hôpital d'Edmonton. Il est complètement rétabli.

-o-

Monsieur Elisé Lemire, de Legal, annonce au public qu'il possède 8 quarts de section de terre (sections d'école) de première qualité, ayant chacun de 75 à 100 âcres prêts à la culture.

M. Lemire vendra à des conditions avantageuses, le prix des terrains étant payable dans dix ans.

M. Lemire possède aussi un moulin à bardeau, un polisseur, une moulange et un engin à gazoline de 16 forces. Il sera à la disposition de tous ceux qui auront besoin de ses services.

-o-

Abonnez-vous au Progrès.
Annoncez dans le Progrès.